

El Watan 01.11.2016

Le romancier Jean-Christophe Ruffin au Sila

«En écrivant, j'ai choisi d'être heureux»

le 31.10.16 | 10h00

Quand ils aiment un livre, les lecteurs ont tendance à le conseiller à d'autres. C'est même un signe de réussite. Parfois, la fin d'un livre assure son succès.

Quand j'ai écrit mon premier roman, je traversais une période difficile. Je faisais le deuil de choses pénibles à surmonter et en écrivant, j'ai choisi d'être heureux. Au fond, à chaque fois qu'il y a un choix, je prendrai le côté le plus optimiste», a déclaré vendredi, à la salle Sila, au pavillon central du Palais des expositions des Pins Maritimes, à l'est d'Alger, le romancier et médecin français Jean Christophe Ruffin.

L'auteur du livre *Le grand cœur* est l'un des invités du 21^e Salon international du livre d'Alger (Sila) qui se poursuit jusqu'au 5 novembre. Jean-Christophe Ruffin, qui a confié qu'il écrit à la main, est convaincu que le bonheur de l'écrivain passe au lecteur. « Il n'y a pas plus grande satisfaction que quand les émotions de l'écrivain traversent les lignes pour passer aux autres», a-t-il dit. Il a raconté comment ses patients de l'hôpital Saint-Antoine de Paris lui montraient les romans qu'ils lisaient. «Après les avoir auscultés, je leur faisais une dédicace. Là, je me suis dit, il faut continuer à écrire. Je vis de ce que j'écris. Mais, c'est un piège.

Car vivre de son écriture, cela veut dire qu'on cesse de vivre. Aussi, ai-je tout fait pour maintenir des activités qui me nourrissent de la vie. C'est pour cela que j'ai accepté le poste d'ambassadeur de France au Sénégal en 2007. C'était une expérience extrêmement féconde», a-t-il dit. Jean Christophe Ruffin, qui été en 2008 le plus jeune membre de l'Académie française, a obtenu, à partir de 1997, une dizaine de prix littéraires, dont le Goncourt en 2001 et Interallié en 1999. «Cela fait plus de vingt ans que j'écris des romans.

J'ai beaucoup de lecteurs. Et je suis parmi les auteurs français qui vendent le plus de livres, mais je ne suis pas celui dont on parle le plus. J'essaie toujours de partager avec mes lecteurs des voyages, en essayant à chaque fois de faire des choses différentes», a-t-il relevé. Il avoue qu'il était obligé de faire l'éloge d'Henri Troyat en entrant à l'Académie française. «J'ai occupé son fauteuil. J'ai eu l'impression que Troyat représentait une sorte de démenti à tout ce que je croyais. Je pensais que les livres étaient nourris par la vie.

Et quand j'ai commencé à travailler sur Troyat, j'ai compris qu'il n'avait pas vécu. Il n'a pas voyagé, marié une fois, peu de choses en somme. Mais après, j'ai découvert que Troyat avait tout vécu jusqu'à l'âge de vingt ans. C'est étonnant», a souligné Jean Christophe Ruffin. D'origine russe, Henri Troyat est auteur d'une centaine de romans et de biographies, comme *L'Araigne*, *Grandeur nature* et *Le pain de*

l'étranger. Youcef Sayah, qui a modéré le débat, a rappelé que Jules Verne n'avait pas voyagé, mais son œuvre est construite autour des déplacements et des voyages. «Mon expérience en tant que médecin irrigue mon œuvre et me donne l'énergie pour écrire.

C'est l'engagement et la littérature à la fois», a-t-il noté. Interrogé sur son roman *Globalia*, paru en 2004, il a précisé qu'il cherchait à imaginer le monde de demain. «Quand j'ai écrit ce livre, nous étions dans l'optimisme et la mondialisation après la chute du Mur de Berlin. Je voulais mettre en scène un monde globalisé et tout ce qu'il y a en dehors et dont on ne parle plus», a-t-il relevé.

Dans *Globalia*, Jean Christophe Ruffin évoque «un Etat mondial» qui assure la sécurité et une certaine liberté à ses citoyens à condition de ne pas se rebeller contre le système. C'est l'idée d'autres romans, comme *1984*, de George Orwell, et *2084, la fin du monde*, de Boualem Sansal. Dans son dernier roman, *Check point*, dont l'histoire se déroule en Bosnie, Jean Christophe Ruffin critique les dérives, parfois contrôlées, de l'action humanitaire en zones de guerre et met en avant l'attitude trouble de l'Europe face à des conflits qui ont déchiré sa propre géographie.

Fayçal Métaou